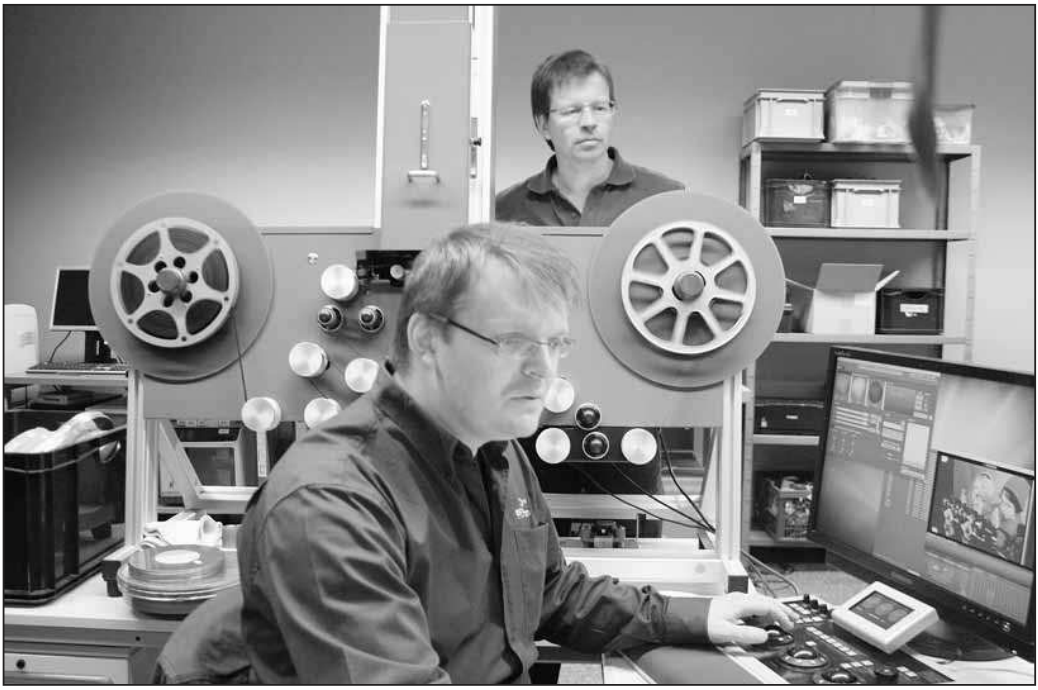
nc - sl



Jean-Pierre Gehrig, directeur, devant, et Pierre Ihmle, président du conseil d'administration, aux commandes de la nouvelle acquisition de Cinetis S.A., un scanner haute définition. LE NOUVELLISTE

Porte ouverte sur le patrimoine

CINETIS S.A. ▶ Le nouveau scanner de la société martigneraine spécialisée dans le transfert d'images va rendre accessible à tout le monde les documents filmés de la médiathèque Valais.

PIERRE MAYORAZ

Revoir ses premiers pas, retrouver le regard de son grand-père, découvrir sa mère jeune, Cinetis S.A. le propose en copiant les anciennes bobines de film sur n'importe quel support moderne. La société martigneraine vient d'acquérir une machine encore plus performante qui permet de restituer toute la qualité du 16 et du 35 mm, des formats presque exclusivement utilisés par des professionnels ou à tout le moins par des amateurs avertis. *«L'achat de notre nouveau FlashtransferVario marque un tournant dans notre politique de recherche et développement. En effet, jusqu'à il y a peu, nous essayions de tout contrôler nous-mêmes. C'est ainsi que nous mettions au point notre scanner au fur et à mesure de nos besoins. Notre manque de connaissances en mécanique rendait cette tâche ardue et finalement peu satisfaisante. Et, chaque fois que nous butions sur un problème, l'appel à un spécialiste nous coûtait fort cher. Nous avons donc rangé notre vieille bécane à la cave et en avons acquis une qui répondait à nos besoins et nous faisait entrer dans le monde de la haute définition, une condition désormais obligée. En effet, le client qui achète un téléviseur «full HD» dans une grande surface ne va pas se contenter d'une qualité inférieure pour la copie payante de ses images de famille»*, explique Jean-Pierre Gehrig, directeur de Cinetis.

Des images que l'on retrouve sur les supports et formats les plus variés, clefs USB, disque dur, DVD, I-Phone, internet, Blu-ray, etc. et ce pour une somme modique. Par exemple, une bobine super-8 de 15 mètres coûtait à l'époque environ 25 francs, le même prix que son transfert sur un DVD aujourd'hui.

Collaboration avantageuse

Cinetis a pris contact avec une société berlinoise, MWA Nova, qui fabrique ce type d'appareils. Très vite le courant a passé entre les Valaisans et les Allemands d'où la mise sur pied d'une collaboration qui voit les premiers fournir le logiciel AgiScan qu'ils ont créé et les seconds, la partie mécanique de la machine. Pierre Ihmle, président du conseil d'administration de Cinetis, s'en réjouit: *«Les gens de MWA Nova exposent dans les plus grandes foires mondiales où leurs machines tournent avec nos logiciels. Ils fournissent les clients les plus prestigieux à l'exemple de la bibliothèque du Congrès américain à Washington, la plus grande du monde sur le plan du nombre de livres et dont les bobines de film à traiter se comptent en milliers. On voit immédiatement l'avantage de Cinetis de travailler avec de telles références. Sur le plan pratique aussi, cela fonctionne parfaitement, chacun faisant ce qu'il connaît le mieux, eux, la mécanique, nous, l'informatique.»*

Boucle bouclée

Cinetis vient d'un projet initié en 2002 par Jean-Henry Papilloud. Le directeur de la médiathèque Valais veut sauvegarder les films conservés dans son institution. Il s'adresse à la HES-SO pour la mise au point d'un système de digitalisation efficace et économique. Cinetis S.A. naît de ce projet deux ans plus tard. La société croît et occupe aujourd'hui une dizaine de collaborateurs qui travaillent pour des particuliers et des institutionnels. A l'origine de l'entreprise, la médiathèque Valais, qui lui a toujours conservé sa confiance, l'a mandatée avec la cinémathèque des pays de Savoie pour la réalisation du projet Archivalp. Ce dernier prévoit la restauration, la sauvegarde et le transfert sur des supports modernes de nombreux documents filmés afin de les rendre accessibles à tous. Hier, Cinetis sous sa marque de service Bolex Digital et la médiathèque Valais ont profité de la journée du patrimoine audio visuel pour présenter au public ce travail de conservation, véritable porte ouverte sur le passé.

TROIS QUESTIONS À...

«Une fois traité, un film ne risque plus la détérioration»

JEAN-HENRY PAPILLOUD
ANCIEN DIRECTEUR DE LA MÉDIATHÈQUE VALAIS, CHEF DU PROJET ARCHIVALP

Jean-Henry Papilloud, vous avez initié en Valais les recherches sur cette technique de transfert d'images. En avez-vous encore besoin aujourd'hui?

Plus que jamais. Le projet Archivalp que je dirige existerait difficilement sans cette technique. Elle intéresse non seulement le Valais, mais aussi les pays de Savoie avec lesquels nous collaborons. Je veux en plus la proposer aux gens de la vallée d'Aoste dans une sorte d'alliance patrimoniale qui revitaliserait le Triangle de l'amitié entre les trois régions.

Qui finance ce projet?

Les gens de Savoie peuvent compter sur un financement important en provenance de l'Union européenne. Quant à nous, nous n'avons pas de bailleur de fonds de ce type et de cette générosité. La Confédération et le canton ont bien consenti un petit effort mais le gros de l'argent provient de notre budget ordinaire.

Qu'attendez-vous principalement d'Archivalp?

Tout d'abord une ouverture de nos archives au grand public. La copie de films sur des supports modernes permet une consultation illimitée et aisée. Nous touchons ainsi tout le monde. Et, tout le monde peut enrichir notre fonds de ses apports que nous traitons désormais au meilleur prix grâce à ces techniques. De plus, le travail de Bolex Digital et de Cinetis contribue à la conservation de notre matériel. En effet, une fois restauré et copié, un film ne passe plus jamais dans une machine et ne risque donc pas l'usure voire la détérioration.

PROPOS RECUEILIS PAR PIERRE MAYORAZ